

Combattre l'inertie

Stefan Psenak

Number 107, Summer 2000

John Saul : sur le théâtre franco-ontarien

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41501ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Psenak, S. (2000). Combattre l'inertie. *Liaison*, (107), 5–5.

Combattre l'inertie

Photo: François Dufréne

Au début du mois de mai, se tenait à Hearst la grande première du Salon du livre 2000. J'y étais. Il s'agissait de mon troisième séjour dans la ville la plus francophone de l'Ontario et, comme toujours, la petite communauté de 6 000 habitants a su m'étonner, m'éblouir même, par le sentiment de fierté et d'appartenance qui se dégage de tout ce qu'elle entreprend. Alors qu'il lui serait si facile de se replier sur elle-même en raison de son isolement géographique (essayez, par exemple, de vous procurer à coût raisonnable un billet d'avion Ottawa-Hearst!), la communauté de Hearst a plutôt fait le pari de s'ouvrir sur le monde et de faire venir à elle les artistes qu'elle a envie de voir et d'entendre. Et cela ne date pas d'hier! C'est que, voyez-vous, Hearst a une âme.

Dès que je m'embarque en parlant de Hearst, on a tôt fait de me rétorquer qu'il s'agit d'une situation unique, que près de 95 % de la population est francophone et que l'éloignement est catalyseur d'énergie. Soit. Mais pourquoi ne pourrait-on pas tout simplement s'émerveiller du dynamisme de la population et la prendre en exemple? Hearst a son université, sa librairie, son hebdomadaire, sa radio communautaire (qui est, semble-t-il, bien plus écoutée là-bas que la radio de Radio-Canada), sa maison d'édition régionale, son centre culturel, sa galerie et un bassin d'artistes et d'auteurs non négligeable. Chaque fois que je vais à Hearst, je ne peux m'empêcher de penser que la langue et la culture française n'ont pas encore partout la résonance qu'elles méritent et qu'il n'en tient qu'à nous de faire avancer les choses.

Certes, en regardant d'un point de vue statistique nos maisons d'édition, nos compagnies de théâtre, nos associations d'artistes, etc., on pourrait croire que la culture franco-ontarienne se porte bien et qu'il n'y a pas de raisons de s'en inquiéter. Mais est-ce bien le cas? Combien de gens en tout et pour tout fréquentent nos théâtres? Combien de lecteurs véritables avons-nous? Les mêmes questions se posent ailleurs, en milieu majoritaire. Mais si le Québec, en raison de

son poids démographique, peut se permettre de ne pas se préoccuper de ces questions, pouvons-nous affirmer la même chose? La problématique franco-ontarienne rejoint à cet égard celles de l'Acadie et de l'Ouest, où le développement du public et du lectorat est une nécessité de tous les instants. Vivre en milieu minoritaire en souhaitant s'épanouir dans sa langue et dans sa culture commande une plus grande force de mobilisation, un effort soutenu de et envers toute une collectivité. À l'heure où l'individu prime sur la communauté et où les valeurs de gauche s'effritent dans une apathie généralisée, cela pose un défi supplémentaire, j'en conviens. Mais s'appliquer à le relever est à mon avis la seule façon de voir au développement global intégré¹ de notre communauté.

* * *

La présente livraison de votre revue coïncide avec l'arrivée tardive de l'été. Néanmoins, le contenu ne se veut pas léger pour autant. Nous vous proposons, en collaboration avec Théâtre Action, une réflexion de John Saul, donnée en septembre dernier à un auditoire essentiellement composé de gens de théâtre. Comme vous le verrez, les propos du réputé écrivain débordent largement le cadre des arts de la scène. Il nous est apparu utile de partager avec un plus grand nombre la vision de John Saul pour montrer qu'il y a encore, tout près de nous, des espaces pour la circulation des idées et l'établissement d'un véritable dialogue entre les différentes communautés du pays.

Nous vous présentons également des textes poétiques de Louise Fiset, du Manitoba, et des œuvres de Mireille Francœur, d'Ottawa. Comme toujours, il est question de littérature et de théâtre, notamment avec le portrait d'Hélène Gravel réalisé par Stéphane Gauthier et les critiques des spectacles *Exils* et *Les Carnets du ciel*. Isabelle Barsive signe quant à elle une pensée délinquante qui questionne la place de la «relève» dans le monde des arts. Je suis heureux de vous annoncer que dès septembre Isabelle offrira, en direct de Toronto, une chronique régulière sur le milieu de la danse, discipline dont on a peu parlé ces dernières années. Enfin, le numéro 108 (21 septembre 2000), qui fera une large place à la bande dessinée, marquera notre retour à un rythme de publication normal.

Bonne lecture et bon été!

Stefan Psenak

¹Lire à ce sujet: Yves Breton, *Bâtir sa communauté*, Synergica, Gatineau, 1997.